
A l'oeuvre dans l'Est du Québec

Les Soeurs de N.D. du St-Rosaire

En 1867, le Rimouski diocésain s'étendait sur les deux rives du fleuve: il comprenait une partie des territoires de Ste-Anne-de-La-Pocatière à Gaspé, au sud; de Chicoutimi à Hauterive et à Schefferville, au nord.

Dès 1871, Monseigneur Jean Langevin avait déjà visité deux fois son immense diocèse, dépourvu de routes et de voies ferrées. A son retour de Blanc-Sablon, cette année-là, l'évêque dynamique revint atterré face à la pauvreté et à l'ignorance de la majeure partie de son peuple. Cent quatre-vingts (180) écoles de village existaient, dont 120 seulement ouvertes aux 2500 enfants du diocèse; quatre pensionnats: à Cacouna, aux Trois-Pistoles, à Rimouski et à Carleton, tel était le bilan des maisons d'éducation rencontrées.

Les rapports 1859-67 des inspecteurs de districts, Meagher et Tanguay, sont assez descriptifs pour laisser deviner l'état d'âme de l'éducateur-évêque Jean Langevin.

"Il n'y a que 27 écoles en opération pour 69 arrondissements. Sur les 27, il y a une bonne école à Gaspé, une à Douglas et une à Haris. Les autres laissent beaucoup à désirer et devraient être fermées".

L'inspecteur Tanguay note que sur quatre écoles dans le secteur de Matane, une est assez bonne, deux médiocres et l'autre nulle. Dans le secteur de Rimouski, il y en a sept: deux bonnes, y compris l'Académie des SS. de la Congrégation de Notre-Dame, une passable et quatre médiocres.

Jean Langevin ne se butera pas aux ténèbres: il fera de la lumière. D'abord professeur de sciences et de mathématiques au Séminaire de Québec, Jean Langevin se heurta à une pénurie d'ouvrages en ces disciplines. Il était jeune, enthousiaste, courageux et réaliste. "Aut inveniam; aut faciam", disait-il en latin, selon la mode du temps. Il compose les traités dont il a besoin. Il lui fallait en 1871 de bons titulaires de classes; ceux-ci étant rares, il en ferait. Et cela se fit!

A cette époque, on jugeait la vie religieuse incompatible avec la vie d'institutrice à la petite école, les religieuses tenaient de fort bons pensionnats, mais on en restait là. Aussi, Monseigneur Langevin ne songea-t-il pas à la fondation d'un Institut religieux, mais à une sorte d'Institut séculier, avant la chose et le mot. Innovateur, il invita quelques femmes célibataires à former une association en vue de se préparer à l'enseignement dans les petites écoles. Il leur demanda une vie en commun, un uniforme et une formation pédagogique commune. Lui-même les formerait aux sciences de l'éducation. Dès 1874, le groupe était peu nombreux, mais à peu près viable. Cependant tout ne marchait ni assez vite ni assez bien, c'est pourquoi il invita l'une de ses anciennes élèves de l'Ecole normale Laval, Elisabeth Turgeon de Beaumont, à venir prendre la direction du groupe très hétérogène. Mademoiselle

Turgeon fit un essai loyal en 1875 mais découvrit vite que, sans le lien très fort des promesses religieuses, l'association ne pourrait tenir. La Providence veillait.

Sur les représentations réitérées de la directrice, Monseigneur décida de donner l'existence canonique à la petite association, appelée d'abord "Soeurs des Petites Ecoles" et maintenant, depuis 1895, Soeurs de Notre-



Mgr Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, de 1867 à 1891.

Dame du Saint-Rosaire.

Leur champ d'apostolat depuis 104 ans s'étend surtout à l'Est du Québec où elles ont joué un rôle culturel, social et religieux. Les Constitutions des Soeurs de N.-D. du St-Rosaire ont toujours eu pour but spécifique l'éducation, de préférence chez les petits et les pauvres, sans se fermer aux autres besoins de l'Eglise et de la société.

Une première école fut ouverte à Rimouski en 1874. Après six années de formation, soit en 1880, la nouvelle communauté ouvrit trois autres écoles: une à Saint-Gabriel, une à Saint-Godefroi et une troisième à Port-Daniel, au bout du monde, disait-on, compte tenu de l'absence de routes.

La Congrégation se développa à un rythme assez rapide, comme en fait foi le tableau ci-dessous, qui permet d'établir le nombre d'écoles et d'élèves sous la direction des soeurs durant la période 1880-1965.

Années	Ecoles	Elèves	Degrés
1880	3	environ 200	
1900	11	statistiques incomplètes	6
1910	17	statistiques incomplètes	6
1920	24	5184 en 1925	6
1930	31	6585	8
1940	46	8479	10
1950	69	11875	13
1960	89	21547	1
1965	84	29584	1

A partir de 1949, les diplômés des écoles normales se multiplient et viennent collaborer à la tenue des écoles des commissions scolaires. Et avec la Révolution tranquille, c'est la création des commissions scolaires régionales; le secondaire commence à regrouper ses effectifs: on prépare l'enseignement polyvalent. Même phénomène au post-secondaire et à la formation des maîtres. Les laïcs sont plus nombreux dans l'enseignement. En 1961, ils étaient 555 à travailler sous la direction des religieuses; en 1967, ils sont 827 dans les classes avec les religieuses. Après avoir remplacé celles-ci dans les postes qu'elles ont quittés, ils arrivent progressivement à la direction des écoles. Cependant 90% des soeurs continuent à oeuvrer dans l'Est du Québec.

A l'élémentaire, les commissions scolaires essaient de répondre aux exigences du Règlement numéro Un et l'on verra bientôt leur regroupement puis leur disparition. Une entrée progressive des méthodes actives se produit dans les classes. Les soeurs enseignent la méthode dynamique dans dix-neuf (19) écoles, la méthode Cuisenaire dans sept (7) et la méthode Ward dans douze (12). Les méthodes nouvelles s'introduisant à l'élémentaire, on sent le besoin d'une préparation plus adéquate à ce niveau, pour guider l'enfant à une étape si importante de sa vie. Les religieuses ne reculent pas devant le sacrifice de leurs vacances pour suivre les cours nécessaires à leur tâche, dans les universités de Québec, Montréal, Ottawa ou des Etats-Unis.

En 1978, les soeurs enseignantes sont encore à l'oeuvre dans les écoles primaires et secondaires, dans les CEGEP de Rimouski, de Gaspé et de Rivière-du-Loup, à l'Université du Québec à Rimouski. Quelques-unes se consacrent spécialement à l'enfance inadaptée, à divers niveaux. On ira même outre-mer mûrir ses expériences.

Ecoles Ménagères

Il y eut toujours des priorités dans l'oeuvre d'éducation des Soeurs des Petites Ecoles. L'instruction religieuse d'abord, les sciences ménagères ensuite.

Quant aux matières scolaires, la langue maternelle venait au premier rang; la belle calligraphie, le chant, l'expression corporelle recevaient une attention particulière, compte tenu toujours des besoins et des différents milieux.

La Congrégation demandait expressément aux membres, dans ses Constitutions même, "de se former aux sciences

ménagères et d'y former leurs élèves... de leur inspirer le goût du travail, l'ordre, la propreté, l'économie, l'amour du devoir." (1)

Ces mêmes Constitutions demandaient aussi de donner des cours pratiques d'enseignement ménager, là où c'était possible. A cette fin, des écoles ménagères de types divers, dont la principale, l'Institut familial, furent organisées. Les statistiques mentionnent l'inscription de 1785 jeunes filles à cet Institut.

Voici en résumé le tableau de ces diverses écoles.

Type	Endroit	Année
Ecoles ménagères locales:	Mont-Joli	1910
	St-Alexis	1913
	Bonaventure	1914
	Ste-Anne-des-Monts	1914
	Mont-Joli	1930
Ecole ménagère régionale:	Mont-Joli	1930
Institut familial:	Rimouski	1941
	Cabano	1950
Ecoles ménagères moyennes:	Desbiens	1953
	Causapscal	1957
	Mont-Joli	1957
	Bonaventure	1960
	Rimouski	1961
Ecoles d'Arts familiaux:	Nazareth	1962
	Mont-Joli	1962
	Causapscal	1962

(2)

Nos Ecoles normales, de 1940 jusqu'à leur abolition en 1967, ont enseigné les arts ménagers très activement. Les écoles indiennes de Maria et de Restigouche, cette dernière pendant plus de 60 ans, ont mis un accent particulier sur les sciences ménagères et les travaux de menuiserie pour les garçons.

Enseignement de la musique

L'enseignement musical côtoie l'enseignement classique dès les débuts de la Congrégation centenaire. La musique religieuse a la prépondérance durant quelques décades, avec l'accompagnement du plain-chant et l'étude de pièces liturgiques. La musique profane est d'essence plutôt populaire et l'harmonium, l'instrument le plus en vogue. Au 20e siècle, le piano aura la place d'honneur; l'orgue à tuyaux fera son entrée en 1924, suivi quelques années plus tard du violon, du violoncelle, de la flûte à bec et de la guitare classique.

Les professeurs de musique se qualifient davantage et se rendent aptes à présenter leurs élèves aux examens de l'Académie de Musique de Québec. De 1930 à 1963, 1100 étudiants sont diplômés de cette Institution. A compter de cette date, la Communauté, fait partie de la Fédération des Instituts affiliés à Laval et présente désormais ses élèves aux examens de cette Université. De 1963 à 1977, 494 candidats se sont vus décerner l'un ou l'autre parchemin, degrés supérieur, lauréat, complémentaire, baccalauréat et licence, en piano ou en orgue.

Depuis 1956, l'Institut a son programme approuvé pour les degrés inférieurs, du 1er au 7e degré exclusivement. Dans l'espace de 22 ans, 8696 certificats ont sanctionné le travail des élèves, tant de la maison mère que de ses maisons locales.

Le Mouvement Vivaldi s'implante au Saint-Rosaire en 1970. De juin 1971 à juin 1977, 250 élèves ont obtenu mentions et certificats de M. Claude Létourneau, fondateur et directeur du Mouvement.

Dans les écoles élémentaires et secondaires, quelques religieuses ont fait l'éducation musicale en utilisant les Méthodes Ward et Corneloup, remplacées maintenant par les instruments Orff et Kodaly. Des leçons de flûte à bec, de guitare et de piano sont données individuellement ou en groupe.

Depuis 20 ans, les élèves participent nombreux aux Festivals de musique, celui des Jeunesses musicales, durant quelques années, et celui qui porte aujourd'hui le double titre de Concours de musique du Canada et Festival de musique du Québec. Le niveau musical dans l'Est du Québec se trouve considérablement élevé par ces compétitions.

Au printemps 1976, cinq (5) bourses nationales, octroyées aux vainqueurs, classent la cité de Rimouski en 4^e place sur les 14 villes canadiennes participantes au Concours.

Les Ecoles Normales

Un des premiers soucis de Mgr Langevin fut l'établissement d'une Ecole normale à Rimouski. Après de nombreuses démarches infructueuses, l'évêque se tourna vers les examens du Bureau Central pour la qualification du personnel enseignant. Les soeurs se présentèrent aux examens et y préparèrent leurs élèves aspirant à l'enseignement, pour l'obtention des brevets élémentaire et modèle, appelés plus tard élémentaire, complémentaire et supérieur.



Elizabeth Turgeon devenue Mère Marie Elizabeth, fondatrice des Soeurs des Petites Ecoles de Rimouski.

Le quatrième évêque de Rimouski, Mgr Courchesne, lui-même ex-principal, tendit la main, par delà le temps, à Mgr Langevin pour continuer la formation des institutrices de son diocèse.

Au lendemain de sa consécration épiscopale, le 24 mai 1928, lors de sa visite à la Communauté, il demanda à voir la bibliothèque avant de pénétrer dans la salle de réunion. Un mois plus tard, le 24 juin, invité au centenaire de l'Isle-Verte, il y rencontrait la Supérieure générale et la salua en disant: "Ma Mère, vous allez envoyer des soeurs faire des études classiques..." Ce fut le début d'une formation approfondie par le cours classique. A Montréal d'abord, parce que le programme était le même pour les garçons et pour les filles. Dans l'intervalle, le Collège de Sillery fut affilié à l'Université Laval; il y eut alors alternance d'étudiantes soit à Québec soit à Montréal.

Le Département de l'Instruction publique, favorable à ce moment à la multiplication des Ecoles normales, la Congrégation se vit confier deux de ces Ecoles, l'une à Ste-Rose-du-Dégelis et l'autre au Mont-Joli.

De sa fondation en 1940 à 1967, l'Ecole normale de Ste-Rose-du-Dégelis octroya 1270 brevets d'enseignement du degré élémentaire, complémentaire et supérieur; plus tard, les brevets D, C et B. En septembre 1965, cette Ecole accueillait 81 étudiants dont 25 garçons, ce qui représentait une expérience nouvelle. A peu près 90% de ses diplômés venaient de l'Est du Québec où ils enseignent encore.

De 1942 à 1967, l'Ecole normale de Mont-Joli décerna 1395 brevets des degrés susdits, le brevet A en plus. L'année 1965 a vu des transformations radicales dans cette Ecole. Accueillie à Rimouski par l'Institut familial, son histoire se lie désormais à celle des deux autres centres de formation des maîtres: Ursulines et Tanguay. Elle comptait alors 90 normaliennes au brevet A, 63 au brevet B dont un certain nombre à l'option spécialisée: Maternelle.

Une section anglaise, à la demande du Département de l'Instruction publique, avait été ajoutée à l'Ecole normale du Mont-Joli en 1955. Cette section, transférée à Carleton en 1960, puis à Restigouche en 1961, devint une unité du St. Joseph Teachers College. Elle déménagea à Gaspé en 1967, tout en demeurant une filiale du St. Joseph Teachers College jusqu'en 1969. Après cette date, elle fit partie du CEGEP de Gaspé. Cette école décerna 300 brevets C, B et A et 100 brevets bilingues durant sa courte existence mouvementée. La très grande majorité de ses diplômés enseignent encore dans l'Est du Québec.

Initiatives para-scolaires

A. Cercles des Jeunes Naturalistes [C.J.N.] et Camps d'été

Depuis quelques années, on prend des mesures systématiques pour prévenir la pollution du milieu physique, pour le conserver, le développer, l'embellir. Sait-on assez que dès 1931 les Cercles des Jeunes Naturalistes lançaient cette campagne dans les écoles primaires et secondaires? Sait-on que le Bas du Fleuve fit un travail formidable dans ce domaine? Les promoteurs ne sonnaient pas de l'olifant mais retroussaient leurs manches et faisaient de la besogne très réaliste.

Impressionné, dans ses visites, des résultats constatés chez les écoliers, Monsieur Paul Hubert, Inspecteur régional, présida la formation d'un Comité d'animation des

Cercles, fit accepter une chronique C.J.N. hebdomadaire par l'Echo du Bas St-Laurent (1935-1939) de sorte qu'en 1938 il y avait matière à une Exposition, à l'Hôtel-de-Ville de Rimouski, des meilleurs travaux de tous les Cercles de l'Est du Québec fondés à cette époque.

Les Sciences naturelles n'étaient pas inscrites alors au programme scolaire. Il semble que M. Magnan, dans sa revue **L'Enseignement primaire**, y suppléait en publiant des textes basés sur les Sciences naturelles. Des membres du Comité eurent l'idée, pour l'enseignement du français, de sortir de l'Enseignement primaire des extraits correspondant à ce que pouvaient observer les élèves en chaque saison. Une Ursuline et une religieuse de N.-D. du St-Rosaire prirent en main l'établissement du programme projeté et de la compilation des textes en un manuel intitulé **Les C.J.N. au service de la langue et du sol**, encouragé et préfacé par Monsieur Paul Hubert. L'enthousiasme grandit, et le nombre des Cercles, porté à 112, a contribué peut-être à l'introduction au programme scolaire de la discipline connue aujourd'hui sous le nom d'Ecologie.

Les Cercles étant reconnus comme des facteurs de loisirs sains, dans une nature saine, à partir de 1965 il y eut des Camps de C.J.N. au rythme de six (6) par été, au Cap à l'Original et ailleurs dans le Témiscouata, la vallée de la Matapédia et la Gaspésie. Ces Camps comptaient de 72 à 110 participants. Ils continuent d'exister et de faire oeuvre nationale sous le nom de Camps Irène-Fournier Inc., avec siège social à 261, rue St-Joseph, à Rimouski. Des milliers de jeunes se sont ainsi entraînés à la connaissance et à la protection du milieu. L'oeuvre des pionnières rosariennes du mouvement continue malgré et en dépit de la centralisation des écoles. Les loisirs prenant une place prépondérante dans la vie des citoyens, il incombe aux éducateurs de leur donner un sens et d'aider les activités culturelles dans les loisirs.

b. Les Tout-Petits du Jardin de la Nature

En 1930, Mademoiselle Marcelle Gauvreau, M Sc., fille d'un médecin de Rimouski, fonda et dirigea durant 25 ans, à l'Institut Marie-Victorin, Montréal, une école enfantine, dite de l'EVEIL, dont le but est d'éveiller les tout-petits aux beautés de la nature, au moyen d'activités scientifiques et récréatives adaptées à leur âge. A ce genre de jardin d'enfance, étaient admis les petits d'âge pré-scolaire (4 à 5 ans).

En septembre 1969, Rimouski fait écho à Montréal: une initiative appelée "Les Tout-Petits du Jardin de la Nature" prend corps et fonctionne au Saint-Rosaire, à la grande joie des parents et des professeurs. Quinze (15) jeunes y sont accueillis. Le programme comporte chaque semaine trois (3) périodes de deux (2) heures environ, les lundi, mercredi et vendredi. Les petits élèves semblent très heureux.

Les visiteurs peuvent les observer à leur insu et constater leur entrain, leur joie, leur spontanéité et leur créativité. A ce jour, plus de 500 tout-petits se sont inscrits au Jardin de la Nature. Aujourd'hui comme hier, ils savent s'émerveiller des beautés qu'on leur apprend à découvrir.

C. Classe maternelle

Le 1er juillet 1956, un appel téléphonique du curé de Saint-Germain, Monsieur le chanoine Gérard Couturier, demandait de bien vouloir accepter le transfert à la maison

mère de la Maternelle Saint-Germain qui avait ses locaux au Centre des Loisirs. Mademoiselle Jacqueline Thériault devant contracter mariage et par le fait même abandonner sa tâche de titulaire, avait cherché en vain une remplaçante.

Soeur Georgette Michaud prit la relève. Deux classes rafraîchies et transformées s'ouvraient en septembre à 29 bambins. A la suggestion des parents, les douze (12) plus âgés (5 ans et 5½ ans) formèrent un groupe de premier degré, dans l'après-midi. La dynamique titulaire, missionnaire au Honduras depuis 10 ans, fit preuve de talents pédagogiques de premier plan, jusqu'en septembre 1965 où son rôle de suppléante prend fin. Les locaux sont loués à la commission scolaire pour la maternelle publique.



Groupe de religieuses, professes, novices et postulantes en 1908.

Education permanente

Dès l'été 1921, les Soeurs de N.-D. du St-Rosaire donnaient des cours aux adultes: cuisine, tricot, couture, anglais et matières du cours commercial. De 1930-35, elles firent partie de l'équipe des professeurs de l'Ecole d'Agriculture pour les cours donnés à des institutrices.

En 1920, un ouvroir ouvrait ses portes à Restigouche, principalement pour les dames indiennes. D'autres ouvroirs furent mis sur pied à Rimouski en 1933, à Maria en 1942, à Cabano et à Ste-Rose-du-Dégelis en 1940, à St-Augustin, Côte Nord, en 1955, à Tête-à-la-Baleine en 1960.

Les participantes y développaient leurs aptitudes en cuisine, en couture et en tricot, tout en procurant des vêtements aux pauvres, surtout pendant les années de crise économique et de guerre. Des cours de ce genre se donnèrent aussi à Price et à St-François-Xavier-des-Hauteurs.

De 1950 à nos jours, des centaines de titulaires à l'élémentaire et au secondaire suivent à la maison mère des cours de dessin, de décoration et d'arts plastiques.

D'autres adultes de l'Education permanente et des jeunes s'initient aux travaux d'art.

Depuis 1971, 530 dames et jeunes filles se sont entraînées à l'art du tissage; quelques messieurs même y ont



La Maison-Mère des Soeurs de N.-D. du St-Rosaire à Rimouski vers 1943.

fait leurs essais. De 1969 à la présente année, 318 élèves ont suivi des cours pratiques de couture.

Voilà en survol le travail d'éducation accompli par la Congrégation des Soeurs de N.-D. du St-Rosaire. Elle entend le continuer avec des adaptations certes, mais dans un esprit de confiance et d'audace qui engage sa destinée et sa fonction dans l'Eglise de Dieu. Notre terre d'élection est et restera l'Est du Québec.

Rollande Pelletier, R.S.R.

NOTES:

1. Les Soeurs de N.-D. du St-Rosaire. Constitutions.
2. Soeur Marie-du-Cap. L'Education familiale et ménagère chez les Soeurs de N.-D. du St-Rosaire, p. 41.

BIBLIOGRAPHIE

1. Grand-Maison, Georgette, R.S.R. *Ecole Normale du Mont-Joli. Un Quart de Siècle à la Formation d'Educatrices*, 1976, 158 pages.
2. **Gouvernement du Québec, L'Enseignement Ménager dans la Province de Québec, Règlements et Programmes**, 1943, 142 pages.
3. Soeurs de N.-D. du St-Rosaire. **Constitutions et Règles**.
Idem, *Chroniques de la Congrégation*.
Idem, *Archives de la Congrégation*.
4. Soeur Marie-du-Cap, R.S.R. **L'Education Familiale et Ménagère** chez les Soeurs de N.-D. du St-Rosaire, 1965, 77 pages.
5. Soeur Marie de l'Epiphanie, R.S.R. **Langevin Educateur**, 1955, 168 pages.
6. *Journal de l'Instruction Publique*. Volumes de 1850 à 1955.
7. Soeurs de N.-D. du St-Rosaire, *LA-MI*, revue musicale.
8. O.S.U. et R.S.R. **Les C.J.N. au Service de la Langue et du Sol**, 1937, 127 pages.